

meuse dès la base, pyramidales, haute d'un pied quelque fois plus ; feuilles alternées, éparses, amincies aux deux bouts ; fleurs nombreuses, petites, réunies en épis cylindriques, terminaux, longues de deux à trois pouces, d'un beau rouge cramoisi.

C. Aurea à fleurs jaunes.

C. perlée, à fleurs blanches, teintées de rose.

Amarantoïde violette.—Plante annuelle, très-jolie, buissonnante, haute d'un pied ; fleurs d'un violet luisant, en bouton, larges d'environ $\frac{1}{2}$ de pouce, tantôt solitaires, tantôt réunies par 2 ou 3 et portées à l'extrémité des pédoncules. Cette espèce a donné naissance aux variétés suivantes :

Amarantoïde blanche, blanc néré.

couleur de chair.

panachée, blanc veiné et

strié de violet.

Les Amarantoïdes sont d'une beauté particulière, surtout celles à fleurs violettes ; ces fleurs sont très-recherchées pour la confection des bouquets, non-seulement à cause de leur forme et de leur jolie couleur, mais aussi pour leur durée presque indéfinie. Les fleurs desséchées à l'ombre, la tête en bas, conservent très-bien leur couleur, ce qui les rend plus précieuses pour la confection des bouquets d'hiver.

Amarantoïde orange.—Plante annuelle, nouvelle espèce, tige rameuse, ramifications étalées, pouvant s'élever à près d'un pied ; feuilles opposées d'un vert pâle ; fleurs en tête ovoïde, un peu plus grosses que dans l'espèce précédente, mais moins nombreuses et d'un beau jaune orange. Toutes les amarantoïdes sont un peu délicates, et ne réussissent que lorsqu'elles sont plantées en terrain sain et à une exposition chaude et aérée.

Hélichryse à grandes fleurs.—Plante annuelle, trapue, très-ramifiée, haute d'environ $1\frac{1}{2}$ pied ; fleurs grandes, un pouce de diamètre, couleur rose carminée tirant sur le violet. Cette espèce a donné naissance à un grand nombre de variétés, blanche, jaune, rose, rouge pourpre, jaune orange, etc. Les Hélichryse sont de superbes plantes d'ornements, leur port est remarquable, leur feuillage bien fourni et d'un beau vert ; se maintient pendant toute la belle saison et leurs fleurs se succèdent à profusion durant tout l'été et jusqu'aux gelées. L'exposition en plein soleil et les terrains légers leur sont favorables. Les fleurs sont propres à la confection des bouquets, et séchées à l'ombre, elles se conservent longtemps avec leurs couleurs, et peuvent être employées ainsi pour bouquets d'hiver.

Helipterum Sanfordi.—Plante an-

nuelle, petite, n'atteignant que de 5 ou 6 pouces de hauteur, rameuse, dressée ; feuilles alternées, peu nombreuses, étroites ; fleurs en épis, oblongues, d'un jaune brillant comme satiné. Plante de peu d'effet, cependant les fleurs sont propres à la confection des bouquets.

Rhodante de Mangle.—Plante annuelle, tige très-rameuse, à ramifications grêles, cassantes et dressées, haute de 6 à 8 pouces ; très jolie plante distincte, portant de nombreuses fleurs, doubles en étoile, d'un blanc rosé, passant au rose vif, satiné, avec un petit anneau plus foncé entourant le disque, qui est jaune.

R. à fleurs maculées.—Cette belle variété est un peu plus robuste dans toutes ses parties que l'espèce précédente et peut atteindre à un pied et demi ; beau feuillage en forme de cœur, luisant ; fleurs grandes d'un pouce et demi jusqu'à deux pouces de diamètre, d'un beau rose vif satiné ; les bases des pétales, carmin foncé.

R. ensanglantée.—Espèce distincte, naine, s'élevant à peine à un pied, tige très-rameuse dès la base ; feuilles plus longues et plus pointues que dans la première espèce ; fleurs rouge pourpre, éclatantes, disque brun, tandis qu'il est jaune dans les variétés précédentes.

Waitzie dorée.—Plante annuelle, tige parfois simple, parfois rameuse, à ramifications dressées, haute d'un pied, vêtues de feuilles étroites, laineuses, les radicales en rosette. Ces fleurs qui sont nombreuses sont réunies en capitules arrondis et disposés en corymbe au sommet des rameaux ; d'un beau jaune d'or satiné et brillant.

W. acuminée.—Plante annuelle, rameuse, trapue, s'élevant de 6 jusqu'à 9 pouces de hauteurs ; feuilles lancéolées, un peu poilues : fleurs grandes, presque de pouce de diamètre, nombreuses, en corymbe terminal, d'un beau jaune orange parfois teintées de rouge.

W. à fleurs en corymbe.—Plante annuelle à tige rougeâtre, roide laineuse, de 9 pouces de hauteur, ordinairement simple dès la base, mais se ramifiant vers le milieu de sa hauteur, à ramifications disposées en corymbe lâche ; fleurs larges, solitaires au sommet des rameaux, d'un blanc transparent lavé de rose en dehors, et d'un blanc de neige comme satiné en dedans. Les waitzies sont des plantes de peu d'effet dans le jardin, cependant, les fleurs sont très-jolies ; elles conviennent à la confection des bouquets, particulièrement pour les bouquets d'hiver.

COIN DU FEU.

Ventilation.

UNE INVENTION CANADIENNE.

(De l'Union Nationale de Melun, France)

Pendant qu'en France, les architectes ne cherchent qu'à plaire à l'œil en construisant des hôtels princiers, où le confortable est sacrifié à l'apparence, nos voisins d'outre-Manche, ainsi que nos amis les Américains, peuple pratique par exemple, ne cherchent que les moyens de rendre les habitations le plus habitables possible. A l'extérieur, aucun luxe ; à Londres, surtout, l'étranger arrivant de Paris est frappé de la physionomie triste et froide des maisons les plus riches. Tout le talent de l'architecte est déployé à l'intérieur, où l'on trouve, même dans les maisons ouvrières, un confortable inconnu ici. Des réservoirs d'eau se maintenant toujours pleins au moyen d'une disposition aussi simple qu'ingénieuse, et placés aux sommets des maisons, fournissent de l'eau pure et fraîche dans tous les appartements, tandis qu'un calorifère disposé dans le sous-sol, sert à alimenter ces mêmes pièces d'eau chaude. Du gaz dans toutes les chambres, de la cuisine, où il est employé pour les besoins culinaires, jusqu'aux chambres supérieures, et surtout un système de ventilation, cette première nécessité de la vie, malheureusement si peu appréciée par les constructeurs français.

En effet, il ne suffit pas d'ouvrir simplement la porte ou la fenêtre, quant on sent le besoin de changer l'air de l'appartement, l'expérience a démontré qu'au lieu d'apporter le soulagement désiré, ce moyen est souvent très-funeste, surtout aux tempéraments faibles pour qui un changement trop rapide de l'air occasionne de graves maladies.

Le professeur Parkes, un savant américain, considéré avec raison comme une autorité dans tout ce qui a rapport à l'hygiène, établit, comme règle générale, que tout homme en bonne santé exige 186 mètres cubes par heure, tandis qu'une personne malade réclame environ le double, soit de 279 à 400 mètres. Et, dit-il, cet air doit non seulement être aussi pur que possible, mais constamment renouvelé.

Dans une table qu'il a publiée sur la demande du gouvernement américain, il a établi que la quantité d'air devant être fournie par tête, dans les climats tempérés, était :

Dans les casernes, 93 mètres cubes le jour et 188 mètres cubes la nuit ;

Dans les ateliers, 188 mètres cubes le jour ;

Dans les prisons, 188 mètres cubes nuit et jour ;

Dans les hôpitaux, 276 mètres cubes nuit et jour ;

Dans les hôpitaux, 377 mètres cubes pendant les opérations ;

Dans les hôpitaux, 473 mètres cubes pendant les épidémies ;

Dans les écoles, 93 mètres cubes.